**Le Point de vue du narrateur ou la focalisation**

**ATTENTION** : L’**auteur** du récit est la personne qui **a écrit réellement** le texte. Le **narrateur** est celui qui **raconte** l’histoire mais il ne fait pas forcément partie des personnages du récit.

**Qui est le narrateur** ? **Le narrateur est celui qui raconte l’histoire**.

C’est un être « de papier et d’encre » inventé par l’auteur pour raconter l’histoire.

Il ne doit donc pas être confondu avec l’auteur du récit (la personne réelle « de chair et de sang » qui a écrit le texte) ni avec les personnages (le narrateur n’est pas forcément un personnage du récit).

## *1. Point de vue omniscient ou focalisation zéro*

**Narrateur** = **personnage** de l’histoire ou témoin de l’histoire Le narrateur **sait tout et voit tout** : Les **pensées** des personnages Le **passé** des personnages   L’**avenir** des personnages **But** : créer une illusion réaliste forte.

## *2. Point de vue externe ou focalisation externe*

**Narrateur** = **observateur** Le narrateur ne nous fournit que des informations sur le comportement extérieur des personnages, mais il peut parfois faire des commentaires sur les personnages ou les faits dont il parle. Utilisation de la 3e personne du singulier « il », « elle ». But : tenir le lecteur en haleine.

***3. Point de vue interne ou Focalisation interne***

Narrateur = personnage de l’histoire. Le narrateur raconte l’histoire à travers les yeux d’un personnage, ce que le personnage :- voit,- sait,- entend,- pense,- sent. Le narrateur connaît le passé et le présent du personnage.

**Exercices :** **Quel point de vue narratif (point de vue omniscient, point de vue interne, point de vue externe) permet de...**

1. …décrire ce qu’il se passe d’un point de vue objectif, comme si la scène était filmée par une caméra ?
2. …connaître les pensées de tous les personnages d’un récit ?   
   …suivre l’évolution physique et psychologique d’un personnage en même temps que celui-ci la vit ?
3. …passer d’un lieu à un autre ou d’une temporalité à une autre à l’intérieur du récit ?
4. …éveiller chez le lecteur l’attente de savoir ce qu’il va se passer ?
5. …éveiller plus facilement chez le lecteur un sentiment d’identification avec le héros ?

***Dites à quelle personne est écrit chacun des textes, puis dites quel est le point de vue utilisé : interne, externe, omniscient. Justifiez en soulignant des mots ou des groupes de mots qui vous ont permis de répondre.***

En 1809, Mme Descoings, qui ne disait point son âge, avait soixante-cinq ans. Nommée dans son temps la belle épicière, elle était une de ces femmes si rares que le temps respecte, et devait à une excellente constitution le privilège de garder une beauté qui néanmoins ne soutenait pas un examen sérieux.

 Une seule idée occupait sa tête vide d’ouvrier sans travail et sans gîte, l’espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche, à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant en plein air et comme suspendus. D’abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains.

Un chemin creux s’enfonçait. Tout disparut. Il avait à droite une palissade, […], tandis qu’un talus d’herbe s’élevait à gauche, surmonté d’une vision de village, aux toitures basses et uniformes.

-Resté dans l’angle, derrière la porte, si bien qu’on l’apercevait à peine, le nouveau était un gars de la campagne, d’une quinzaine d’années environ, et plus haut de taille qu’aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village, l’air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu’il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures […]

-Au milieu du long vestibule de l’hôtel il pensa qu’il devait être tard, et il se hâta de sortir dans la rue et de prendre la motocyclette dans l’encoignure où le concierge d’à côté lui permettait de la ranger. Devant la bijouterie du coin il vit qu’il était neuf heures moins dix ; il arriverait avec du temps de reste là où il allait.

-Les ténèbres étaient profondes. Je ne voyais rien devant moi, ni autour de moi, et toute la branchure des arbres entrechoqués emplissait la nuit d’une rumeur incessante. Enfin, j’aperçus une lumière, et bientôt mon compagnon heurtait une porte. Des cris aigus de femmes nous répondirent.

-Vers la fin du mois d’octobre dernier, un jeune homme entra dans le Palais-Royal au moment où les maisons de jeu s’ouvraient, conformément à la loi qui protège une passion essentiellement imposable. Sans trop hésiter, il monta l’escalier du tripot désigné sous le nom de numéro 36.

-Un frisson me saisit soudain, non pas un frisson de froid, mais un étrange frisson d’angoisse. Je hâtai le pas, inquiet d’être seul dans ce bois, apeuré sans raison, stupidement, par la profonde solitude. Tout à coup, il me sembla que j’étais suivi, qu’on marchait sur mes talons, tout près à me toucher.

-Madame Lefèvre était une dame de campagne, une veuve, une de ces demi-paysannes à rubans et à chapeaux falbalas, de ces personnes qui parlent avec des cuirs, prennent en public des airs grandioses, et cachent une âme de brute prétentieuse sous des dehors comiques et chamarrés, comme elles dissimulent leurs grosses mains rouges sous des gants de soie écrue.

-[…] j’étais arrivé à la porte, et je me redressai. Je ne pus rien distinguer à l’intérieur où régnaient d’opaques ténèbres. D’autre part, je n’entendais que le ronflement régulier des dormeurs, et, parfois, de petits bruits semblables à des froissements de plumes ou à des coups de bec, parfaitement inexplicables pour moi.  
J’entrai d’un pas ferme, les bras tendus en avant. J’avais l’intention (et j’en riais en silence) d’aller m’étendre à ma place habituelle, pour me moquer ensuite de la mine que feraient mes compagnons quand ils me trouveraient le lendemain matin.

-« Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les moeurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement le plus droit, avec l’esprit le plus simple ; c’est, je crois, pour cette raison qu’on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu’il était fils de la soeur de monsieur le baron […]. » (Voltaire, Candide)

-« J’avais dix-sept ans, et j’achevais mes études de philosophie à Amiens, où mes parents, qui sont d’une des meilleures maisons de P., m’avaient envoyé. Je menais une vie si sage et si réglée, que mes maîtres me proposaient pour l’exemple du collège. Non que je fisse des efforts extraordinaires pour mériter cet éloge, mais j’ai l’humeur naturellement douce et tranquille. » (Prévost, Manon Lescaut)

-« Comme l’avaient prévu Athos et Porthos, au bout d’une demi-heure d’Artagnan rentra. Cette fois encore il avait manqué son homme, qui avait disparu comme par enchantement. D’Artagnan avait couru, l’épée à la main, toutes les rues environnantes, mais il n’avait rien trouvé qui ressemblât à celui qu’il cherchait […]. »

-« Deux hommes parurent. L’un venait de la Bastille, l’autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s’assirent à la même minute, sur le même banc. » (Flaubert, Bouvard et Pécuchet)

-« Il montait lentement les marches, le coeur battant, l’esprit anxieux, harcelé surtout par la crainte d’être ridicule ; et, soudain, il aperçut en face de lui un monsieur en grande toilette qui le regardait. Ils se trouvaient si près l’un de l’autre que Duroy fit un mouvement en arrière, puis il demeura stupéfait : c’était lui-même, reflété par une haute glace en pied qui formait sur le palier du premier une longue perspective de galerie. Un élan de joie le fit tressaillir, tant il se jugea mieux qu’il n’aurait cru. » (Maupassant, Bel Ami)

-« Vers la fin de l'année 1612, par une froide matinée de décembre, un jeune homme dont le vêtement était de très mince apparence, se promenait devant la porte d’une maison située rue des Grands-Augustins, à Paris. Après avoir assez longtemps marché dans cette rue avec l’irrésolution d’un amant qui n’ose se présenter chez sa première maîtresse, quelque facile qu’elle soit, il finit par franchir le seuil de cette porte, et demanda si maître François PORBUS était en son logis. » (Balzac, Le chef-d’œuvre inconnu)

-« Ce jour-là l’armée, qui venait de gagner la bataille de Ligny, était en pleine marche sur Bruxelles ; on était à la veille de la bataille de Waterloo. Sur le midi, la pluie à verse continuant toujours, Fabrice entendit le bruit du canon; ce bonheur lui fit oublier tout à fait les affreux moments de désespoir que venait de lui donner cette prison si injuste. Il marcha jusqu’à la nuit très avancée, et comme il commençait à avoir quelque bon sens, il alla prendre son logement dans une maison de paysan fort éloignée de la route. » (Stendhal, La Chartreuse de Parme)

« Ce fut un repas étrange. Chacun se montrait d'une prévenance extrême :  
- Voulez-vous encore un peu de café, miss Brent ? - Une tranche de jambon, miss Claythorne ? - Un autre toast ?  
Six personnes, extérieurement calmes et maîtresses d'elles-mêmes.  
Mais intérieurement ? Des pensées qui tournaient en rond comme des écureuils en cage...  
« Et maintenant ? Et maintenant ? Qui ? Lequel ? »  
« Est-ce que ça va marcher ? Je me demande... Mais ça vaut le coup d'essayer. Seulement est-ce que nous aurons le temps ? Bon Dieu, est-ce que nous aurons le temps?... »  
« Folie mystique, à tous les coups... Pourtant, à la regarder, on ne croirait jamais... Et si je me trompais?... »  
« C'est dingue... tout est dingue. Je deviens dingue. De la laine qui disparaît... des rideaux en toile cirée rouge... ça n'a ni queue ni tête. Je ne comprends le comment du pourquoi... »  
« L'imbécile ! Il a cru tout ce que je lui ai dit. Simple comme bonjour... Il faut quand même que je sois prudent, très prudent. »